Des vies à découvert

(c)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 3 03/06/2020 15:40

Du même auteur
aux Éditions Rivages

Des cochons au paradis, 1996
Poche n° 242

L'Arbre aux haricots, 1997
Poche n° 224

Les yeux dans les arbres, 2001
Poche n° 331

Petits miracles et autres essais, 2002
Poche n° 683

Un été prodigue, 2002
Poche n° 468

Une île sous le vent, 2004
Poche n° 519

Un jardin dans les Appalaches, 2008
Poche n° 655

Un autre monde, 2010
Poche n° 700

Dans la lumière, 2013
Poche n° 824

(c)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 4 03/06/2020 15:40

Barbara Kingsolver

Des vies à découvert

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Martine Aubert

(c)EDITIONS RIVAGES

Rivages

Vies-a-decouvert.indd 5 03/06/2020 15:40

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

(c)EDITIONS RIVAGES

Édition originale :
Unsheltered, HarperCollins Publishers Inc., New York

© Barbara Kingsolver, 2018
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020
pour la traduction française

Vies-a-decouvert.indd 6 03/06/2020 15:40

Pour Lily Hopp Kingsolver

(c)EDITIONS RIVAGES

(c)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 8 03/06/2020 15:40

Après le non final vient un oui,
Et de ce oui dépend le monde futur.

Le Barbu bien habillé,
Wallace Stevens

(c)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 9 03/06/2020 15:40

(c)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 10 03/06/2020 15:40

1

La maison qui tombe

© ÉDITIONS PAYOT

« Le plus simple serait de la raser, déclara l'homme. Cette maison est un vrai foutoir. »

Face à ce verdict, elle eut comme un bourdonnement dans les oreilles : une meute de paysans menacés, pierres aux poings, affrontant l'expulseur. Mais cet homme était entrepreneur. Willa l'avait fait venir, elle pouvait le renvoyer. Elle attendit de retrouver son calme tandis qu'il contemplait son foutoir, tirant apparemment satisfaction de son diagnostic. Elle choisit ses mots.

« Ce n'est pas une chose vivante. Vous ne pouvez pas la déclarer morte, tout simplement. Quand une structure pose problème, on la remplace par une autre structure. On est d'accord ?

– Tout à fait. Sauf qu'ici la structure à remplacer, c'est la totalité. Désolé. Il n'y a pas de fondations. »

À nouveau, ce bourdonnement dans les oreilles. Elle fixait la salopette noire de l'homme, couverte de toiles d'araignées récoltées dans le vide sanitaire. Petrofaccio, il s'appelait. Pete.

Vies-a-decouvert.indd 11 03/06/2020 15:40

« Comment une maison aussi vieille peut-elle ne pas avoir de fondations ?

– Pas toute la maison. Vous voyez où ils ont placé l'extension ? Ces murs n'ont rien de solide sur quoi reposer. Et l'extension entraîne votre cuisine, vos salles de bains, tout ce dont on a besoin dans une maison fonctionnelle. »

Inclut, pensa-t-elle. Pas *entraîne*.

L'un des jeunes voisins sortit par la porte arrière de sa maison. Son regard croisa celui de Willa et se détourna aussitôt tandis qu'il se frayait un chemin dans le dédale de voitures encombrant sa cour et se dirigeait vers l'allée. Lui et son frère travaillaient surtout la nuit sur les véhicules, se passant des outils à la lumière de lampes baladeuses. Les plaisanteries et jurons qu'ils échangeaient en espagnol à voix basse au gré de leurs succès ou frustrations entraient par les fenêtres de la chambre de Willa, musique nocturne d'une ville nouvelle. Le cimetière de voitures ne la dérangeait pas, pas plus que ces beaux garçons et leurs amis, qui portaient tous des shorts de sport et des claquettes en plastique comme si la vie commençait dans un vestiaire. Ce qui la dérangeait, c'était l'arrêt de mort prononcé contre sa maison alors que la leur se dressait là, bien tranquille, avec son toit concave et son revêtement en vinyle qui se décollait en lambeaux lépreux. La maison de Willa était de brique, pas de paille ou de bois. Elle n'allait pas s'envoler si l'on soufflait dessus.

Le silence se prolongeait alors que c'était à son tour de parler. M. Petrofaccio examinait poliment les deux arbres géants qui ombrageaient la cour et la moitié de la rue. Willa avait admiré la paire de colosses depuis la fenêtre de sa cuisine et supposé qu'ils étaient aussi vieux que la maison, mais ne leur avait pas accordé une plus longue espérance de vie.

(C)EDITIONS PAGES

Vies-a-decouvert.indd 12 03/06/2020 15:40

« Je ne comprends pas comment on peut faire une chose pareille, lâcha-t-il finalement. Construire une extension sans fondations. Aucun entrepreneur digne de ce nom ne ferait ça. »

En effet, la maison avait l'air de reposer directement sur le sol, maintenant qu'elle y regardait de près, avec ses dernières rangées de briques qui prenaient leurs aises et sortaient du rang en lignes incertaines. Un revêtement en fer rouillé s'étalait sur le toit à pignons et l'extension en contrebas avait été bricolée à l'arrière, apparemment à la hâte. Deux grandes cheminées penchaient en direction opposée. Des fissures zigzaguaient tels des éclairs le long des murs de brique. Comment avait-elle pu passer à côté ? Elle, Willa, qui était prise de panique face à tous les examens médicaux de la famille ou aux sonneries du téléphone en pleine nuit, préférant envisager le pire plutôt que de laisser la vie les prendre par surprise. Ce matin, elle avait pourtant cherché les coordonnées d'entrepreneurs sans véritable appréhension. Considérant sans doute que sa famille avait déjà épuisé son quota de malheur.

« Je ne peux pas vous embaucher pour démolir ma maison et repartir de zéro. » Willa se passa les mains dans les cheveux au niveau des tempes, et se sentit idiote. Ce geste – mains sur les tempes – était un tic nerveux dont elle essayait de se débarrasser depuis près de vingt ans, depuis que ses enfants lui avaient dit qu'il leur évoquait *Le Cri.* Elle enfonça les poings dans les poches de son short kaki. « Nous pensions la réparer, la vendre et acheter quelque chose plus près de Philadelphie. Nous n'avons pas besoin d'autant de place. *Personne* n'a besoin d'autant de place. »

M. Petrofaccio n'exprima pas d'opinion sur la moralité de cette déclaration.

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 13 03/06/2020 15:40

« Mais vous dites qu'il nous faudrait commencer par la réparer avant de la mettre sur le marché. Et j'ai remarqué qu'environ une maison sur quatre a un panneau *À vendre*. Elles sont toutes en meilleur état que celle-ci, c'est ce que vous êtes en train de me dire ?

– Vingt-cinq pour cent, ça me paraît beaucoup. Dix pour cent serait plus juste.

– Et elles se vendent ?

– Non.

– C'est donc une raison supplémentaire de ne pas démolir ma maison. » Elle avait conscience que sa logique à cet instant n'était pas imparable. « Bon, vous savez quoi ? L'important, c'est qu'on vit ici. On a avec nous le père de mon mari, qui est infirme. Et notre fille.

– Et un bébé pour compléter le tableau, je me trompe ? J'ai vu des affaires de bébé, un berceau et tout le bazar. Quand j'inspectais les fissures dans les conduits au deuxième étage. »

La mâchoire de Willa se décrocha, légèrement.

« Désolé, dit-il. J'ai dû passer derrière le berceau pour jeter un coup d'œil au conduit. Vous dites que vous cherchez plus petit, alors je me suis juste demandé… Ça fait une jolie famille. »

Elle ne répondit pas. Pete tira un mouchoir de sa poche, s'essuya le visage, se moucha et le remit en place. Il devait cuire dans cette combinaison.

« C'est un événement béni, madame, souffla-t-il. Un bébé.

– Merci. C'est l'enfant de mon fils, il vient de naître. Nous allons à Boston en voiture ce week-end pour faire sa connaissance et leur apporter le berceau. »

Pete inclina la tête d'un air pensif. « Sauf votre respect, madame, les gens en général demandent un diagnostic avant de faire l'acquisition d'une maison.

© ÉDITIONS PRAGES

Vies-a-decouvert.indd 14 03/06/2020 15:40

– Nous ne l'avons pas *achetée* ! » Elle s'efforça de retrouver un ton neutre. « Nous en avons hérité. Nous étions en Virginie à nous demander ce que nous allions faire d'une vieille demeure dans le New Jersey après la mort de ma tante, et puis, inopinément, mon mari a reçu une offre d'emploi de Chancel. Une demi-heure de trajet, trop beau pour être vrai, non ?

– Votre mari est professeur là-bas ? » Les narines de Pete se dilatèrent, flairant quelque argent peut-être, partageant l'idée fausse selon laquelle les universitaires sont pleins aux as.

« Un contrat d'un an qui ne sera peut-être pas renouvelé, ajouta-t-elle, histoire de régler la question. Ma tante a mis la maison en location pendant pas mal de temps. Elle était dans un établissement médical à Ocean City.

– Mes condoléances.

– C'était il y a un an, déjà. Elle et ma mère sont mortes à une semaine d'intervalle, un cancer rare, même type, et elles étaient jumelles. Soixante-dix-neuf ans.

– Ça alors, c'est quelque chose. Triste, je veux dire, mais on croirait une histoire dans un magazine. Le genre de connerie invraisemblable qu'ils inventent et que personne ne croit. »

Elle laissa échapper un rire malheureux. « Je suis rédactrice dans un magazine.

– Ah bon ? *Newsweek, National Geographic*, ce genre ?

– Ouais, ce genre. Belle couverture, des tas de prix. Le mien a fait faillite. »

Pete fit claquer sa langue. « C'est jamais agréable, ce genre de nouvelle.

– Désolée de vous laisser debout comme ça. Puis-je vous offrir du thé glacé ?

© ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 15 03/06/2020 15:40

– Merci, non. Faut que j'y aille, un problème de termites sur Elmer.

– Bien. » Willa ne demandait qu'à oublier tout ce qu'il lui avait dit, mais elle était intriguée par son accent. Avant de s'installer ici, elle redoutait d'avoir à écouter les habitants du New Jersey sortant par la *poh-te* pour se rendre à la *plah-ge*, mais le sud de Jersey était plein de surprises linguistiques. Ce Pete était un gars du coin pur jus, en partie de Philadelphie avec ses voyelles traînantes, en partie amish de Pennsylvanie ou autre. Elle le regardait examiner le garage en limite de propriété : un étage, vitraux anciens, épaisse fourrure de lierre anglais. « Vous pensez que ce bâtiment va avec la maison ? demanda-t-elle. L'acte n'est pas très clair.

– Il ne vous appartient pas. Il s'agit sûrement de la *stip house* rattachée à la propriété d'à côté.

– *Stip house* ?

– Oui, madame. Quand ils vendaient ces parcelles en ces temps-là, ils avaient des stipulations dans les contrats. Améliorer le bien en l'espace d'une année, apporter la preuve de son intention de l'occuper, planter des arbres, ainsi de suite. Les gens montaient ces structures le temps de rassembler les fonds pour construire leur vraie maison.

– Vraiment ?

– Faites le tour de la ville, vous en verrez quelques-unes, toutes construites sur le même modèle. Des poutrelles comme pour les granges, du rapide et bon marché. Y a un type qui a dû s'en mettre plein les poches avec ce truc-là, je vous le dis.

– De quelle époque parlons-nous ?

– Landis, répondit-il. Vous avez pas entendu parler de Landis ?

– C'est quoi, une sorte de promoteur immobilier ?

ÉDITIONS PYGMÉES

Vies-a-decouvert.indd 16 03/06/2020 15:40

– Un roi, plutôt. En ces temps-là, quand il a acheté, la contrée était sauvage. Quinze mille hectares et rien d'autre que des Indiens et d'anciens esclaves. Alors il a l'idée de ce grand projet, pour faire venir les gens. Genre, le paradis sur terre.

– Une de ces communautés utopiques ? Vous me faites marcher.

– Pas du tout. Des fermes comme dans les livres d'images. Vous avez remarqué le nom des rues ? Prune, Pêche, Pomme et ainsi de suite. Amande ? » Il prononçait le mot en étirant les voyelles. Elle nota aussi sa répugnance à utiliser les contractions, et l'expression récurrente *en ces temps-là*. Elle regrettait de ne pas avoir son magnétophone de poche.

« Oui, j'ai remarqué. Ma fille part promener le chien et quand elle rentre, elle rêve d'un bon casse-croûte. »

Pete rit. « Elle m'a l'air tout à fait saine, cette enfant. Mes filles ne veulent rien d'autre que ces fichus bonbons acidulés et du Coca light. Ma femme, ça la rend dingue, je vous le dis. »

Willa n'avait pas la moindre intention de s'embarquer dans des explications sur Tig. « Il a donc choisi le nom de Vineland en espérant que les gens tourneraient autour comme des mouches à fruit ?

– Le capitaine Landis, il était à fond sur les fruits, à ce qu'on m'a dit. Et qui cultive mieux la vigne que les Italiens ? Alors il monte son propre journal en italien pour attirer les bons éléments. Les Petrofaccio venaient de Palerme, en Italie. Ma nonna tenait un album là-dessus. »

Willa sourit. « Landis était un alcoolo ?

– Non, madame, c'est ça qui est dingue, pas d'alcool à Vineland. C'était une règle très importante, en ces temps-là. »

Son histoire comportait des lacunes, mais Willa approfondirait la question peut-être, pour écrire un article : « Les

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 17 03/06/2020 15:40

utopies du dix-neuvième siècle font naufrage ». « Vous êtes sûr que le garage leur appartient ? Non pas que j'en aie besoin. » Elle rit. « À moins que vous pensiez qu'on ait rapidement besoin d'un endroit où habiter. »

À sa surprise, il ne rit pas. « Elle est à eux. On le voit au positionnement et au reculement. »

Elle supposa que les voisins n'avaient pas connaissance de ces informations, sinon ils y auraient entassé les débris de voitures qui encombraient leur jardin. Pete jeta un coup d'œil au ranch en lambeaux. « Les structures d'origine n'avaient qu'un temps. C'est bien dommage. Les demeures d'origine étaient de sacrées belles plantes. Comme la vôtre.

– Mis à part la faiblesse des fondations. La perte de bien des filles, je suppose. »

Pete la regarda. Il ne trouvait manifestement pas matière à plaisanterie.

« C'est tellement dommage de les perdre. La nôtre ne mériterait-elle pas d'être sauvée ? N'y a-t-il pas des subventions dans ce genre de cas ? Préservation du patrimoine ? »

Il haussa les épaules. « Notre charmante ville a les poches bien vides à l'heure qu'il est.

– Ils ont dû être pleins aux as à un moment donné. Cette ville m'a l'air d'avoir été bâtie sur l'éthique professionnelle des immigrants, grâce aux vieilles fortunes qui se réveillaient comme par enchantement.

– L'argent, répéta M. Petrofaccio, en observant par-delà les carcasses de Ford et de Chevy deux filles avec bébés et poussettes qui descendaient l'allée en gravier et conversaient dans une langue asiatique musicale. Où peut-il bien s'en aller ? »

Willa s'était posé la même question. Dans sa famille, dans son milieu professionnel et celui de son mari, dans les économies européennes et ce foutu monde, où était l'argent

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 18 03/06/2020 15:40

qui circulait autrefois ? Son mari avait un doctorat en politique internationale, son fils était économiste, et apparemment ni l'un ni l'autre ne s'intéressait tant que ça au mystère qui lui empoisonnait la vie. En tout cas, pas à ce cas précis.

« Ce serait la bonne réponse, l'argent du gouvernement, suggéra Pete. Parce qu'ici, personne n'aura les moyens. Il y a un temps pour consolider, et ensuite il est trop tard. »

Willa expira. « OK. Ce n'est pas la consultation franche que j'attendais. Je crois comprendre que si nous ne choisissons pas de démolir notre maison, nos seules options seraient des mesures bouche-trous, et aucune n'a l'air bien valable. Nous devrions peut-être programmer un autre rendez-vous quand mon mari pourra être présent.

– D'accord. » Pete lui offrit une carte de visite et une poignée de main affligée. Elle connaissait son mari, il allait devenir pote avec cet homme. Pendant toute sa vie de femme mariée elle avait vu Iano échanger des numéros de téléphone avec des plombiers et des mécanos, le Friender Facebook né, longtemps avant Facebook.

« Nous vous appellerons pour la suite, quand j'aurai annoncé la mauvaise nouvelle. Mais je vous préviens, mon mari aussi va vous trouver un tas de raisons de ne pas démolir la maison. Et ce ne seront pas forcément les mêmes que les miennes. À nous deux, on peut vous donner du fil à retordre. »

M. Petrofaccio hocha la tête. « Sauf votre respect, j'entends tout le temps ce genre de chose. Ça ne répare jamais une maison. »

Pendant une heure, Willa s'agita vainement au deuxième étage vide, essayant de choisir une pièce pour y installer son bureau. Au bout d'un mois, les choses étaient à peu

(C)EDITIONS PIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 19 03/06/2020 15:40

près en place au rez-de-chaussée, mais elle ne s'était pas attaquée au dernier étage, hormis une pièce qu'elle avait baptisée grenier. À côté du vieux berceau, elle avait entassé le bric-à-brac habituel, décorations de Noël, matériel sportif sous-employé, plus des cartons de souvenirs des enfants allant des peintures au doigt de maternelle jusqu'aux posters fatigués d'expo-science de Tig et aux albums de promo de Zeke signés par toutes les filles du lycée qui le trouvaient le + beau 2 tous.

Willa se rappelait maintenant la raison pour laquelle l'entrepreneur était allé voir derrière ces affaires : pour inspecter une rupture de conduite d'eau. Ciel. Ça faisait penser à un anévrisme. Son air réjoui quand il avait livré son terrible pronostic la traumatisait. Exactement comme le dernier cancérologue de sa mère.

Pour reprendre le contrôle de la situation, elle jeta son dévolu sur la pièce avec vue sur ses voisins mécanos. À éviter, auraient sans doute dit certains, mais la lumière de l'après-midi qui filtrait à travers les feuilles du hêtre géant était splendide. Et le parquet en assez bon état, à part le chemin grisâtre entamé par l'usure qui reliait les quatre pièces de l'étage. Elle revit Zeke, Tig et un de leurs chiens, mort aujourd'hui, se poursuivant à travers les quatre chambres du deuxième étage de l'une de leurs maisons. Laquelle ? Boulder, pensa-t-elle, se remémorant les montagnes que l'on apercevait par la fenêtre de la cuisine. Des collines où elle avait une envie folle de s'échapper, clouée chez elle avec deux enfants en bas âge tandis que Iano s'appliquait à saboter sa première tentative de titularisation.

Ces pièces du dernier étage chauffaient comme un four. Toutes les fenêtres de la maison allaient du sol au plafond, et la plupart jusqu'ici s'étaient révélées impossibles à ouvrir. Elle administra quelques coups de pied à un chambranle,

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 20 03/06/2020 15:40

puis renonça, s'assit sur le sol et déballa un carton de livres qu'elle empila par catégories. Puis elle les replaça rageusement dans leur carton. Faire son nid était absurde, quand le nid était condamné d'avance. Elle ferma les yeux et s'adossa au mur ; le compresseur à oxygène de Nick bourdonnait rythmiquement au rez-de-chaussée. Au cas où elle aurait été tentée de s'abandonner à un moment de solitude, les miasmes de son beau-père et son assistance respiratoire étaient là qui imprégnaient la maison. Si seulement Iano était à ses côtés. Les cours ne commençaient pas avant plusieurs semaines mais déjà il avait tout un tas d'obligations pressantes à son nouveau bureau.

Le mot bureau lui arracha un pincement au cœur. Étant donné son âge et sa profession – la cinquantaine, journaliste –, elle pouvait ne jamais retrouver une vie de travail, avec des collègues, les potins de bureau, et une véritable motivation pour quitter son jogging. Ce qui lui restait de vie active révoqué du jour au lendemain. Elle le vivait comme une amputation. Les dernières années au magazine, elle travaillait le plus souvent à distance, et pourtant les trajets réguliers au bureau principal à la périphérie de Washington lui avaient pris tellement d'énergie qu'elle s'était mise à envier ses amis qui se tournaient vers le free-lance. Cette envie lui était passée aussi sec. Elle comprenait maintenant qu'un bureau lui conférait quelque chose d'officiel. Rétroactivement, c'était sa carrière tout entière qui se trouvait remise en cause. Un professionnel pouvait-il se réveiller un matin sans profession ? Pour sa propre santé mentale, elle avait besoin de proposer ses services, et la première étape était de s'approprier une pièce. Désormais, même ce simple projet était entaché de désastre.

Elle s'allongea sur le sol, les yeux fixés sur les traces brunes concentriques au plafond. Iano avait suggéré qu'on passe

© ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 21 03/06/2020 15:40

une couche de peinture sur les taches, et qu'on oublie ça. C'était Iano tout craché. Willa pensait que ce liquide sombre qui suintait du plafond signalait un problème suffisamment important pour faire appel à un entrepreneur. Il faudrait réparer des fissures dans le toit de tôle, peut-être les poutres étaient-elles pourries. Mais la maison entière un vrai foutoir ? Willa ressentait le choc comme un échec personnel. Comme si elle avait provoqué la catastrophe en ne la voyant pas venir.

Elle se redressa et descendit au rez-de-chaussée, réveillant Dixie de sa sieste sur le tapis de l'entrée ; elle lui mit sa laisse pour l'inviter à sortir en promenade. Dixie, avec l'aide d'un fort onéreux Prozac pour chiens, avait vaincu sa terreur immémoriale des voyages en voiture et enduré tant bien que mal le déménagement en Virginie, mais elle aspirait maintenant à passer le restant de ses jours à noyer son désarroi dans le sommeil. Willa voyait les mérites de ce programme.

« Doucement », l'exhorta-t-elle, se demandant comment les yeux fatigués de Dixie percevaient ces trottoirs de Vineland, cassés partout, soulevés par les nœuds des vieux arbres géants. Chaque rue offrait la même perspective : des troncs de chênes et d'érables alignés comme les colonnes du Parthénon. L'histoire d'utopie que lui avait racontée l'entrepreneur semblait logique dans la mesure où ces arbres laissaient imaginer un plan de ville, élaboré il y avait de cela plus d'un siècle. Elle passa devant la maison du voisin avec son généreux terrain en coin totalement hérissé de voitures, puis se dirigea vers le sud, progressant laborieusement tandis que Dixie inspectait chaque tronc. Le chien était tatillon pour ce qui était de soulager sa vessie mais enthousiaste quand il s'agissait de flairer les nouvelles locales, l'air de penser qu'elles n'étaient plus les mêmes qu'hier.

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 22 03/06/2020 15:40

Tout comme les Vinelanders seniors que Willa apercevait dans les box de restaurant, absorbés par la lecture de l'hebdo de la ville, comme s'il avait pu se passer quelque chose depuis la semaine précédente.

Elle traversa Landis Avenue, rue principale bizarrement surdimensionnée, de la largeur d'une autoroute à quatre voies au moins. Iano avait échafaudé diverses théories amusantes, mais la vérité se révéla banale. Le propriétaire terrien Landis avait conçu cette rue homonyme à la mesure de son ego. Il aurait tout aussi bien pu la paver d'or. Si seulement il était là pour voir son petit bled moribond à présent. La rue était si déserte que Willa ne vit aucun danger à consulter son téléphone pour vérifier l'heure alors qu'elle et son chien officiellement aveugle déambulaient sur la chaussée.

Elle avait envie de raconter à Iano le dernier épisode en date de leur dégringolade familiale pour qu'il puisse partager son sentiment de noyade. Mais il serait sur le chemin du retour à cette heure-là, et un rien pouvait le distraire quand il était au volant. En réalité c'était à sa mère qu'elle aurait aimé parler, tout de suite après avoir appris la mauvaise nouvelle, ou pendant, alors que Mr. Petrofaccio se mouchait. Au saut du lit ou avant de s'endormir, chaque fois qu'une dispute avec Tig lui laissait le cœur en miettes, c'était sa mère qui l'avait aidée à se rassembler. Quand une personne avait une telle importance, on ne la perdait pas à sa mort, on la perdait chaque jour où l'on restait en vie.

Willa et Dixie passèrent devant un magasin d'objets d'occasion, un restaurant thaï, et l'Épicerie chinoise numéro un avant de reprendre la direction du sud. Après cinq blocks résidentiels, au coin de Eighth et Quince, Dixie se décida enfin à pisser au pied d'un érable. La plupart des maisons dans cette rue dataient de l'époque victorienne, diversement délabrées, deux d'entre elles en vente. Et, en effet, elle repéra

© ÉDITIONS PIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 23 03/06/2020 15:40

deux espèces de garages dans les arrière-cours, de conception similaire, dénaturés par des années d'usages variés : l'un abritait une berline Honda ; l'autre était le prototype de la tanière masculine tapissée de vieilles plaques d'immatriculation. Elle se concentra une seconde pour retrouver le mot, puis il lui revint : *stip*. *Stipulation houses*. Des structures montées à la va-vite dans l'attente des demeures construites avec plus de soin, aujourd'hui au bord de l'effondrement.

Dixie se dandinait en direction de la maison et Willa suivait, le mot *foutoir* coincé dans son sternum. Comment deux personnes travailleuses pouvaient-elles se retrouver dans le dénuement à cinquante ans passés, après avoir tout fait dans les règles ? Elle en voulait à Iano de quelque infraction qui ne résisterait pas à l'examen, elle le savait. Ses échecs répétés en matière de sécurité d'emploi ? Il n'y était pour rien. Des tas d'universitaires passaient leur vie à courir de ville en ville après leur titularisation. Ils constituaient une classe nouvelle de nomades cultivés, qui élevaient des enfants sans vraiment pouvoir répondre à la question de savoir où ils avaient grandi. Dans une succession de maisons provisoires, avec des parents qui avaient des horaires de folie, voilà la réponse. Des enfants qui faisaient leurs devoirs dans un couloir pendant que leurs parents étaient en réunion de professeurs. Qui jouaient à cache-cache avec les mômes des physiciens et des historiens de l'art sur la pelouse de quelque doyen pendant que les adultes sifflaient du chablis bon marché et se lamentaient en chœur contre leurs chefs de département. Et aujourd'hui, sans une plainte, Iano avait accepté un poste d'enseignant qui faisait insulte à un homme possédant de telles références. Il était la seule personne à gagner sa croûte dans cette famille, il avait bien le droit de ne pas répondre au téléphone au volant.

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 24 03/06/2020 15:40

Tout cela n'avait aucune importance auparavant. Ayant une mère pour renflouer les caisses, Willa avait toujours laissé Iano jouer le rôle du type drôle et sexy qui se fichait comme d'une guigne de la mort et des impôts, lui apportait des fleurs volées dans les jardins des voisins, qui un jour était allé jusqu'à jeter par la fenêtre de la voiture des chaussures qui lui faisaient mal aux pieds alors qu'ils se rendaient à une réception officielle chez le recteur. Il n'allait pas changer du tout au tout aujourd'hui. Elle gérait les crises, il surfait sur les vagues. Les mariages tendaient à se durcir comme les artères, et il y avait plus de trente ans qu'elle et Iano étaient embarqués dans celui-ci. En fin de journée, il ferait irruption dans la maison comme une bouffée de printemps, lui donnerait un baiser dans la cuisine puis irait se changer, et il faudrait attendre la soirée pour avoir une chance de se parler.

Elle lâcherait donc la bombe sur toute la famille en même temps. Étant tous adultes, ils étaient aptes à partager son inquiétude : une maison allait s'effondrer sur eux. Le vieux Nick avec sa bonbonne d'oxygène et son mépris enragé envers l'État-providence serait particulièrement vulnérable aux aléas d'une vie de sans-abri. Tig au contraire serait bien capable d'allumer un feu de joie et de danser dans la cour en regardant les briques pleuvoir. Willa avait essayé sans succès de suivre le cheminement moral de sa fille, mais une mère devait apparemment se tenir prête à voir s'effondrer ce qu'elle tenait pour acquis.

Les prévisions de Willa pour la soirée volèrent en éclats alors qu'elle plongeait les spaghettis dans l'eau bouillante. Iano l'avait embrassée et avait disparu dans la chambre, comme prévu. Il venait de réapparaître dans la cuisine, l'air dévasté, le téléphone de Willa à la main. Qu'il réponde à sa place à ses appels et ses SMS était une question qu'elle

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 25 03/06/2020 15:40

avait l'intention d'aborder, mais ce n'était pas le moment. On aurait dit que l'objet lui brûlait les doigts.

Elle eut un mouvement de recul. « Quoi ? C'est Zeke ? »

Il fit un signe de tête impossible à interpréter.

« Il lui est arrivé quelque chose ? Bon Dieu, Iano. Qu'est-ce qu'il se passe ? »

Iano posa le téléphone sur le plan de travail et Willa s'en empara. Elle tremblait. « Allô ?

– Maman, c'est moi.

– Seigneur Jésus, Zeke, tu vas bien. Le bébé va bien ? »

Zeke sanglotait. S'étranglait. Un degré de désespoir qui ne cadrait pas avec l'égalité d'humeur qui caractérisait son fils. Elle attendit, sans se rendre compte qu'elle retenait son souffle.

« Le bébé va bien, finit-il par répondre. C'est Hélène.

– Oh, non. Un problème avec la césarienne. Ça arrive, mon chéri. Elle a dû retourner à l'hôpital ? »

Iano la contemplait d'un air éploré, en secouant la tête. Son visage derrière sa barbe noire bien taillée était d'une pâleur terrifiante, il savait quelque chose qu'elle ignorait encore. Elle lui tourna le dos et écouta le silence de son fils, qui rassemblait ses forces.

« Maman, Hélène est morte. Elle vient de mourir.

– Mon Dieu ! Mais comment ? »

Le silence qui suivit fut tel que Willa se demanda si sa question n'avait pas été trop brutale. Son esprit se débattait comme un oiseau pris au piège.

« Elle a pris des cachets, dit-il enfin. Elle s'est suicidée.

– Vous aviez des *cachets* à portée de main ? Avec un bébé dans la maison ?

– Il n'est pas encore concerné par les bouchons de sécurité, maman. »

ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 26 03/06/2020 15:40

L'ironie de la remarque la fit redescendre sur terre, ils étaient à nouveau en terrain solide. « Tu as appelé le 911 ?

– Évidemment.

– Pardon, je suis juste… sous le choc. C'est arrivé quand ?

– Quelle heure il est, là ? Je suis rentré vers six heures moins le quart. Elle est encore ici.

– Qui, elle ?

– Maman, Hélène. Elle est morte dans la chambre. Il y a quelque chose dans sa bouche. Un respirateur artificiel. Ils ont essayé de la ranimer même si c'était sans espoir, je suppose. Ils ont dit qu'ils doivent lui laisser ce truc jusqu'au rapport du médecin légiste. C'est flippant comme ça lui déforme complètement le visage, ça a l'air tellement douloureux. C'est con de s'inquiéter pour ça, j'imagine.

– Donc les urgentistes sont venus. Ils sont toujours sur place ? C'est quoi la suite ?

– Ils sont partis. Ils ont reçu un autre appel qui était, tu sais… urgent. Le médecin légiste va arriver, puis la morgue, pour emporter le corps. Les urgentistes m'ont donné des numéros à appeler.

– Oh, mon chéri. Tu es seul là-bas dans l'appartement ?

– Je suis avec Aldus. »

Mon Dieu, pensa-t-elle. Aldus. Dans ce monde depuis quelques semaines à peine, et maintenant ça.

« Je suis assis sur le canapé », déclara Zeke. Il semblait à présent vouloir s'exprimer. « Il est couché à côté de moi, endormi. Ça a dû l'épuiser, d'attendre si longtemps pour… Il avait tellement faim. Et peur, j'imagine. Dieu du ciel. Comment est-il possible qu'il ne connaisse jamais sa mère ? Comment vit-on avec ça ?

– Écoute, chaque chose en son temps, pour l'instant tu ne dois pas rester seul. Dès qu'on raccroche, tu appelles quelqu'un. Je ne parle pas du médecin légiste, je veux que

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 27 03/06/2020 15:40

tu aies un ami avec toi. Et les parents d'Hélène, les pauvres. Combien de temps va-t-il leur falloir pour arriver à Boston ? »

Le son qu'il produisit la fit tressaillir, un gémissement animal. La tâche impossible qui consistait à les appeler. Il n'y avait pas encore pensé.

« Tu veux que ce soit moi qui leur parle ?

– Tu ne les as jamais rencontrés. Comment ils vont vivre ça, venant d'une inconnue ?

– D'accord, mais s'il te plaît trouve quelqu'un qui soit là, avec toi. Tu vas avoir beaucoup de décisions à prendre. Quand maman est morte, j'ai été sidérée par la quantité des choses pratiques dont il faut s'occuper tout de suite. Est-ce que tu as une idée de… ce qu'elle voudrait ? »

Elle écoutait la respiration de Zeke qui se perdait dans un sanglot, repartait et se perdait à nouveau, comme un moteur qui s'arrête. « On n'a pas parlé de ça, maman, bredouilla-t-il. Quand le sujet de la mort se présentait, c'était moi qui lui disais de ne pas le faire.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? » Elle se retourna, mais Iano n'était plus là. Elle fit un pas vers la porte et jeta un coup d'œil dans la salle à manger. Tig jouait au backgammon avec Nick pour éviter qu'il pique une colère en attendant le dîner. Ils formaient un duo impossible attablés l'un face à l'autre : Tig le petit lutin, avec ses dreadlocks virevoltantes, et Nick le malabar, avec les tubes à oxygène qui comprimaient sa mâchoire dans une grimace permanente.

« Ce matin elle semblait, juste, normale, poursuivit Zeke. Elle a emmené le bébé à son examen hier ; elle était soulagée qu'il soit, tu sais. En forme. Prenant du poids. Aujourd'hui elle devait le sortir en poussette. Nous nous sommes demandé en plaisantant si elle avait besoin d'un manuel d'utilisation pour conduire cet engin. »

(C) EDITIONS PAYOT

Vies-a-decouvert.indd 28 03/06/2020 15:40

Willa était stupéfaite de constater à quel point son discours était cohérent. Les gens géraient les urgences de bien des façons – elle avait couvert suffisamment de scènes de crime pour le savoir –, mais ils finissaient par redevenir eux-mêmes. Cet homme raisonnable et désespérément triste au téléphone était le bois nu de son fils sous l'écorce. Willa s'aperçut que l'eau des pâtes débordait. Elle éteignit le brûleur. « Tu as dit que quand vous évoquiez la mort, c'était toi qui lui disais de ne pas le faire. Qu'est-ce que ça veut dire, Zeke ?

– Je ne l'ai même pas embrassée pour lui dire au revoir, maman. Enfin, peut-être que si, je l'ai fait sans le savoir. Je ne m'en souviens pas. C'est tellement triste.

– Es-tu en train de me dire qu'elle avait menacé de se suicider ?

– Elle n'aurait jamais dû arrêter les antidépresseurs. Je n'aurais pas dû la laisser faire. Personne n'aurait dû lui demander de faire ça.

– Tu n'as rien à te reprocher. Les médicaments n'étaient pas de ton ressort. Il y avait sans doute des risques pour le bébé. Qu'est-ce qu'elle prenait ?

– C'était la Paroxétine, d'après eux, qu'il fallait absolument supprimer. Ils l'ont mise sous Prozac, je crois, je ne sais plus exactement. Ils ont autorisé certains trucs après le premier trimestre, mais rien ne marchait jamais, quand elle était en sevrage. Elle était terrorisée à l'idée de faire une erreur. Ils ont des avertissements à encadré noir pour ce genre de médicaments. Comment pouvait-elle se regarder dans la glace, enceinte, et prendre un truc pareil ? Un encadré noir c'est comme *Fumer provoque le cancer*, ce degré extrême de mise en garde. »

Willa aurait aimé pardonner à Hélène, mais ses transgressions pesaient lourd. Les jérémiades de la femme

©ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 29 03/06/2020 15:40

enceinte, la léthargie. « Je suis désolée. Ça a dû être si dur pour toi.

– C'était plus dur pour elle. De toute évidence.

– Je suis sûre que tu ne lui as pas dit d'arrêter les antidépresseurs.

– Peut-être que j'attendais trop d'elle. Je suis comme ça, Maman, j'ai tendance à croire que lorsque les choses me semblent faciles, elles devraient l'être pour les autres. Elle se sentait peut-être coupable.

– Je suis sûre que ses médecins l'ont conseillée. Connaissant Hélène, elle était bien informée.

– Mais quel choix avait-elle ? Tu ne peux pas imaginer ce par quoi elle est passée. Chaque jour de sa grossesse était un enfer. Elle vivait dans l'obsession qu'un truc clochait, que le bébé était mort, ou difforme. Elle mémorisait les risques d'effets secondaires du ISRS pendant la grossesse. Anencéphalie, c'est quand un bébé naît sans cerveau. Omphalocèle, le cas où les viscères sortent à l'extérieur du ventre. Tout devenait monstrueux. Elle n'en voulait tout simplement pas.

– Qu'est-ce que tu me racontes ? Bien sûr qu'elle voulait ce bébé. » Willa avait pensé que c'était lui qui n'en voulait pas. Zeke, qui dès l'âge d'un an rangeait ses jouets, l'enfant droit comme un I, fruit improbable de la vie erratique de ses parents, n'aurait pas perturbé de bon cœur le cours des événements avec l'arrivée chaotique d'un bébé non désiré. Willa ne croyait même pas qu'il avait négligé la contraception. Un homme reste un homme, disait-on, mais elle n'avait que celui-là, et Zeke faisait ce qu'il fallait, toujours. Elle et Iano s'étaient retenus de leur suggérer un avortement, ils voyaient pourtant cette grossesse comme un devoir imposé à leur fils, voire un traquenard. Au bout du compte, ils avaient cessé de se poser des questions. Aucun de leurs

© ÉDITIONS PIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 30 03/06/2020 15:40

scénarios ne comportait un rôle pour une Hélène qui ne voulait tout simplement pas de cet enfant.

Elle essaya de se représenter Zeke dans son appartement. « Oh, mon Dieu. C'est toi qui… l'as trouvée ? »

Tig apparut à la porte, les yeux ronds, l'air douloureusement petite dans ses vêtements trop grands, sa couronne de cheveux dressée autour de sa tête, caricature de l'état de choc. Elle avait dû surprendre une partie de la conversation et déchiffrait le reste sur le visage de Willa.

Willa lui désigna du doigt le paquet de pâtes et le bocal de sauce, et haussa les sourcils en signe d'appel à l'aide. Avec cette fille-là, aucun désir n'était facilement exaucé. Willa s'attendait à une forme de résistance alors qu'elle s'écartait de la cuisinière, mais Tig se glissa dans l'espace libéré et commença à préparer le repas.

« Oui, c'est moi, répondit Zeke. Je suis rentré du travail et le bébé pleurait si fort qu'il s'étouffait. Ça m'a fait flipper. Je ne sais pas depuis combien de temps il… Je lui ai changé sa couche, lui ai préparé un biberon, le lui ai donné. Je croyais qu'elle dormait. Elle dormait tellement, ces derniers mois. Alors j'ai passé peut-être une heure dans la maison comme ça, pour la laisser dormir. Dieu du ciel, maman. Tu imagines, si j'étais allé dans la chambre plus tôt ? J'aurais peut-être pu la sauver ?

– Le bébé pleurait depuis un moment quand tu es rentré, elle était donc déjà partie. Ne te fais pas de mal. S'il te plaît, mon chéri. Tu as pris soin de ton fils. »

Le poids de ces paroles, au moment où elle les prononçait, fut un coup de poing dans le ventre de Willa, qui avait dû générer un son car Tig se retourna, alarmée. Willa dut faire un effort pour tenir sur ses jambes au lieu de se laisser glisser par terre et de ramener ses genoux vers sa poitrine, alors qu'elle tenait la voix de Zeke tout contre son oreille.

© EDITIONS PYGMÉE

Vies-a-decouvert.indd 31 03/06/2020 15:40

Son fils, si dévoué et prometteur, aurait maintenant la charge d'un enfant, tous les jours, abandonné à la solitude du parent isolé. Une bouffée de colère contre la morte monta tel un acide dans sa gorge. Tellement inutile.

Tig l'observait, l'air d'une bonne fée, la cuillère en bois au bout de ses doigts comme une baguette magique. Derrière elle, l'eau bouillait. Willa ferma les yeux et s'appliqua à parler calmement dans le combiné. « Je peux arriver demain matin. »

Assise à l'intérieur d'une majestueuse église de Boston à tenter de faire taire un nourrisson hurlant, vêtue d'un tailleur de couturier appartenant à la fille allongée dans le cercueil : même la folle imagination de Willa n'avait pas anticipé ça. La coupe ajustée de la veste entravait ses mouvements. M. Armani n'y était pour rien, il n'avait pas dû avoir à l'esprit un bébé à câliner. Willa avait fourré un jean dans un sac marin et volé au secours de son fils sans penser une seconde à la tenue à porter à l'enterrement. Il y avait quatre, peut-être cinq jours de cela, elle ne savait plus. Aldus n'avait pas progressé d'un pouce pour ce qui était de distinguer le jour de la nuit, et elle fonctionnait avec moins de sommeil qu'elle ne l'aurait cru humainement possible. Ayant entrepris de s'habiller pour les obsèques environ trente minutes avant la cérémonie, elle se retrouva en urgence dans la penderie d'Hélène. Elle y trouva tous les vêtements suspendus sur des cintres en bois, rangés par couleur, et dans ce lieu ordonné elle entrevit le lien qui unissait la jeune femme morte et son fils. Mais ce qui la cloua sur place fut le goût pour le luxe d'Hélène. En vérifiant rapidement les tailles sur les étiquettes, Willa crut étouffer : Fendi, Versace, Ralph Lauren. Deux ou trois tailleurs étaient dans sa fourchette, Dieu merci. Hélène devait avoir pris une

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 32 03/06/2020 15:40

bonne taille avant de s'aventurer dans le commerce du prêt-à-porter chic pour femmes enceintes.

Willa avait été tellement soulagée de dénicher quelque chose de mieux qu'un tee-shirt pour le service funèbre qu'elle n'avait pas vu plus loin : une chapelle pleine à craquer d'amis de Zeke et Hélène. Elle se rendait compte à présent qu'ils pouvaient reconnaître le tailleur bleu marine en soie, vu pour la dernière fois à un bal de promotion. Faisant d'elle l'affreuse belle-mère qui n'attendait même pas qu'elle soit dans la tombe pour braconner dans sa haute couture. Elle voyait bien ce que la situation avait d'horrible mais à distance, préservée par l'épuisement. De toute façon, le tailleur était probablement camouflé par les rayures de vomi qui coulaient le long des revers.

Les hurlements du bébé refluèrent en une série de hoquets puis se turent, offrant un moment de baume funéraire, avant de briser à nouveau le silence. La plainte montait et descendait telle une sirène par-dessus la sourde musique de l'orgue. Hélène avait eu beau s'inquiéter de tous les dommages pharmaceutiques possibles et imaginables, elle avait mis au monde un fils à la tuyauterie parfaite. Et pourtant Willa avait l'impression d'avoir dans les bras un être immatériel, rose comme un bébé souris. Elle n'avait pas consolé un nouveau-né depuis des décennies et se trouvait elle-même au bord des larmes. Rencontrant le regard de Zeke, elle fit un signe de tête en direction de l'allée centrale, puis se leva et gagna tant bien que mal la sortie, se pressant entre le dossier du banc en bois et les genoux des gens. Peut-être le manque de sommeil l'avait-il rendue paranoïaque, elle lisait en tout cas la désapprobation dans les yeux posés sur elle. Du moins, pas la moindre gratitude pour le cadeau, ici présent parmi eux, de l'ADN d'Hélène. L'assemblée élégamment vêtue lui fit l'effet d'un tribunal, ce qu'elle mettait

©ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 33 03/06/2020 15:40

sur le compte de l'influence d'Hélène. Les amis de Zeke avaient toujours été des garçons adorables et sans prétention qui partageaient les choses équitablement et acceptaient sans rechigner les joueurs minables dans leur équipe. C'était, il est vrai, l'époque où il était louveteau qui lui revenait en mémoire. Elle ne savait peut-être pas vraiment quelle personne était devenu Zeke à Boston, étudiant à la Harvard Business School pour commencer, et aujourd'hui jeune cadre luttant pour se faire une place parmi les connards les plus notoirement compétitifs de la planète.

Elle arpenta le fond de la chapelle en quête d'une sortie, se demandant si elle devait chercher asile dans quelque salle commune en sous-sol ou sortir dans la rue. Il pleuvait. Les invités se retournaient sans cesse pour s'assurer que cet enfant était toujours la source de tant de bruit. Willa leur rendit leur regard, écumante de rage. Ne serait-il pas un jour important que cet enfant ait assisté à l'enterrement de sa mère ? Fabriquer cet être parfait avait été le dernier accomplissement d'Hélène, il avait sa place ici, en tant qu'unique représentant de la lignée. Avec les parents d'Hélène, arrivés de Londres juste à temps pour le service. Le père d'Hélène s'appelait aussi Aldus, avait appris Willa, mais cela justifiait-il de maintenir le prénom en circulation ? Elle parcourut la rangée de devant, essayant de reconnaître depuis le fond de l'église la mère impeccablement teinte d'Hélène. Pauvre femme, avoir perdu une fille.

Elle fit passer Aldus d'une épaule à l'autre et ne fut que modérément consternée par la quantité de lait qu'il avait rendu sur la veste. Ce qui le situait en bonne place pour la pire utilisation à ce jour d'un tailleur Armani. Mais elle n'avait pas de meilleur plan, à part le glisser dans un conteneur du secours populaire. Ou peut-être une rafale d'e-mails invitant cette bande de snobs maigres comme des clous

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 34 03/06/2020 15:40

qu'étaient les amis d'Hélène à passer prendre un souvenir. Dans les deux cas il était douloureux de distribuer une fortune en vêtements haute couture, probablement le capital le plus important du couple, au moment où Zeke s'endettait sérieusement avec l'enterrement.

L'officiante, une femme au visage rond et aux lunettes de hibou, chantonnait cahin-caha une prière à taille unique. Il était assez évident que cette femme n'avait pas connu Hélène. Willa se demanda si Zeke l'avait même informée qu'il s'agissait d'un suicide. Il avait pensé que les parents d'Hélène auraient sans doute fait le choix de l'Église anglicane, bien qu'ils n'aient pas été présents pour organiser ou payer quoi que ce soit. Il avait dû sortir ses cartes de crédit pendant ces premières heures vertigineuses : faire embaumer Hélène représentait une dépense mortifiante. Willa ne tira aucun plaisir du jeu de mots. Le seul désir exprimé par les parents avait été de voir leur fille, pour la fermeture du cercueil, il avait donc endossé le coût d'un cercueil ouvert.

Willa leur avait à peine adressé la parole, essentiellement pour excuser l'absence de Iano, insistant sur son nouvel emploi et son père infirme, passant sous silence leur incapacité à assumer un rapide aller-retour en avion. D'un simple coup d'œil, elle jugea ces parents distants, pas seulement géographiquement. Hélène avait passé son enfance en internat. Ils étaient anglais, cet arrangement était donc probablement plus normal qu'il ne paraissait à Willa. Elle savait qu'il lui faudrait se garder des stéréotypes, et essayer de ne pas rembobiner toute la vie d'Hélène et la lire comme une suite de blessures émotionnelles conduisant tout droit au suicide. La chimie du cerveau, répétait sans cesse Zeke, et Willa comprenait. À la fin de son contrat au magazine, elle avait eu la charge de la rubrique science et santé ; elle avait une approche professionnelle de la maladie. Hélène avait

(C)EDITIONS PLAGE

Vies-a-decouvert.indd 35 03/06/2020 15:40

été une personne à part entière, comme n'importe qui – la femme dont Zeke était tombé amoureux –, jusqu'au moment où les sels du cerveau avaient commencé à précipiter leurs horreurs puissantes. Ce qui, par la grâce de la sérotonine, nous sera épargné. Amen.

Aldus finit par sombrer d'un coup dans le sommeil et fit silence dans ses bras, hoquetant mais par ailleurs détendu. Willa caressait ses cheveux hirsutes. Pour un nourrisson, il en avait plus que la normale, d'un noir de jais à l'instar de ceux d'Hélène, dressés sur sa tête, comme frappés d'horreur face à la vie où il avait débarqué. Ses paupières translucides et ses lèvres pincées éveillaient chez Willa un instinct de protection et amplifiaient le chagrin qu'elle éprouvait pour son fils, son grand fils beau et dévasté, qui se dirigeait maintenant vers la chaire pour lire l'éloge funèbre. Elle l'avait mis en garde à ce sujet, lui expliquant qu'il serait difficile de tenir le coup face à une assemblée, plus difficile que n'importe laquelle des présentations qu'il eût jamais données. C'était avant que Zeke lui confie ce qu'il avait prévu de lire : la lettre de suicide. Willa avait perdu son sang-froid, il y avait eu des cris dont elle se sentait affreusement coupable à présent. Ils étaient épuisés. Quand il lui avait remis le texte et le lui avait fait lire, elle n'avait pu retenir ses larmes.

Zeke avait raison, bien sûr. La pauvre enfant avait dû peiner pendant des mois sur ce texte clair et précis, expression dernière de sa gratitude pour l'amour de Zeke, leurs trois années de vie commune, et des espoirs qu'elle nourrissait pour leur enfant. Pour satisfaire à l'éloge funèbre, ils avaient dû couper la fatale mise en garde : la conviction d'Hélène que le meilleur cadeau qu'elle puisse faire à son compagnon et à son fils était de supprimer de leur vie la personne toxique qu'elle était.

(C) EDITIONS PYAGES

Vies-a-decouvert.indd 36 03/06/2020 15:40

Willa avait cessé de se demander si les choses pouvaient encore empirer, et se trouvait maintenant assise dans la chambre de son fils à passer en revue le contenu de la table de chevet de sa petite amie, jetant des flacons dont les étiquettes annonçaient « O Play » et « Lub frisson intense ». Elle éprouva un soulagement abstrait à la pensée qu'ils avaient eu une vie sexuelle en dépit de tout – grossesse, dépression, drogues diverses avec leurs effets lénifiants sur la libido. Cette tâche ne lui semblait pas avoir plus de réalité que tout ce qu'elle avait fait depuis qu'elle avait foncé sur la I-95 en direction de Boston, à commencer par la nuit passée dans le lit de la jeune morte. Bien qu'arrivée au petit matin, Zeke lui avait laissé le lit et avait lui-même dormi sur le canapé, près du couffin du bébé. Alors que la lumière du jour s'intensifiait autour d'elle, elle était restée éveillée à l'endroit même où Hélène avait mis fin à ses jours, jusqu'au moment où elle avait dû se lever et se glisser furtivement vers le salon tel un fantôme de roman victorien, regardant fixement l'enfant dans son couffin et le jeune père brisé sur le canapé. Elle aspirait à se laisser couler avec eux dans l'inconscience. Tout plutôt que de retourner dans cette chambre hantée. Elle ne pouvait pas demander de quel côté du lit dormait Hélène mais n'avait pourtant cessé de se poser la question, jusqu'à maintenant, alors qu'elle finissait d'emballer les vêtements dans des cartons et s'attaquait aux tables de chevet.

Post-obsèques, post-enterrement, post-quel que soit le nom qu'ils donnèrent à la réunion que ses amis avaient vaillamment organisée au cabinet juridique d'Hélène, l'insoutenable vérité leur tombait dessus : de nombreuses vies avaient pris fin. Zeke et son enfant continueraient sur un chemin totalement imprévu, à commencer par l'obligation de quitter cet appartement que Zeke ne pouvait pas assumer

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 37 03/06/2020 15:40

seul. Le bail était au nom d'Hélène, il pouvait donc s'en aller sans recours légal. Willa avait des doutes : par expérience, elle savait que les propriétaires gagnaient toujours. Mais Zeke lui avait expliqué que c'était un des avantages de ne pas être marié. Un autre, les sérieuses dettes d'Hélène sur ses cartes de crédit ne deviendraient pas son problème. Et sa Mercedes et ses remboursements mensuels ahurissants retourneraient direct au vendeur.

Iano et Willa, baby-boomers qui se fichaient pas mal des traditions, n'avaient pas attaché d'importance au départ à leur situation de famille. Cohabiter était chose normale. Mais à partir du moment où la grossesse sembla tenir bon, Iano pensa que son fils chevaleresque mettrait un point d'honneur à épouser la mère de son enfant. Iano se trompait : ces jeunes jugeaient le mariage sans intérêt tant sur le plan légal que sur le plan sentimental. Hélène était avocate, leur expliqua Zeke, elle n'avait pas besoin d'un contrat standard rédigé par l'État du Massachusetts pour gouverner sa vie privée. La chevalerie n'était pas morte, simplement les hommes n'avaient plus toutes les cartes en main, et les femmes de l'acabit d'Hélène n'avaient pas besoin de ce genre de secours. Ici, dans la sphère privée de Zeke, Willa voyait bien le tableau.

Elle ne savait pas comment le consoler, elle le voyait s'embourber dans son marécage, heure après heure, et assistait à son chagrin, de l'extérieur. Mais elle n'aurait pu être nulle part ailleurs, et ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois qu'ils avaient passé plus d'une heure ensemble, juste tous les deux. Lors des visites en famille, les chamailleries de frère et sœur et l'exubérance de Iano avaient bouffé tout l'oxygène. Ces journées silencieuses dans son appartement étaient autre chose. Willa n'aurait jamais voulu admettre qu'elle préférait son fils à sa fille, mais il n'y avait

© ÉDITIONS PRIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 38 03/06/2020 15:40

aucun doute sur la question de savoir lequel elle avait trouvé le plus facile à aimer. Facile à mettre au monde, facile à élever, il avait développé un tempérament si semblable au sien que Willa ne voyait plus ce qui les séparait. Les gens pointaient ses points de ressemblance avec son père, et superficiellement c'était vrai : il avait hérité de la taille et des épaules, des yeux écartés dignes de confiance. « Coulé dans le même moule que son père », s'extasiaient les parents grecs chaque fois qu'ils voyaient Zeke, et Willa n'y trouvait rien à redire – elle adorait le moule. La silhouette de son mari dans l'embrasure d'une porte pouvait encore lui faire chavirer le cœur. Mais la couleur blond cendré de ses cheveux, c'était Willa, de même que tout ce qui se trouvait à l'intérieur : un beau moule grec rempli de la pâle matière anglo-saxonne d'une lignée maternelle tournée vers le devoir.

Tig était tout l'inverse, petite et à l'ossature fine comme Willa, les mêmes sourcils haut placés et le même menton pointu, mais avec des yeux sombres qui scrutaient le monde depuis des profondeurs qui bouillaient de l'énergie paternelle. Ils l'avaient tout de suite appelée « Antsy[1] », car Antigone allait mieux à un extrait de naissance qu'à une enfant réelle – rien de surprenant pour Willa. Le surnom était parfait ; cette enfant ne tenait pas en place. Au lycée elle s'était battue pour récupérer son prénom : Antigone, mais ses amis l'avaient raccourci en Tigger, puis seulement Tig. Personne ne l'appelait plus Antigone aujourd'hui, sauf à l'occasion Iano, le chef de famille, qui essayait encore de faire valoir ses choix.

Iano manquait terriblement à Willa, mais elle n'avait pas appelé depuis l'enterrement. Il y avait trop à dire et Iano

1. *Ant* : « fourmi ». *She had ants in her pants* : « Elle ne tenait pas en place. »

© ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 39 03/06/2020 15:40

s'obstinait presque à ne pas vouloir comprendre. Il cherchait une sorte d'explication de tragédie grecque, s'entêtant à penser que cette grossesse avait été une erreur, alors qu'Aldus était là, installé dans le salon, couffin et matelas à langer flanquant la télé. On avait largement dépassé le stade des conjectures.

Elle termina la table de chevet et poursuivit sa tâche sans s'interrompre. La salle de bains recelait une collection ahurissante de produits anti-âge pour jolie jeune femme. Willa fourra le tout dans des sacs-poubelle, après s'être demandé brièvement s'il serait si terrible de garder quelques-unes des crèmes de nuit hors de prix. Elle jeta également les flacons de médicaments, s'efforçant de ne pas lire les étiquettes. Zeke se trouvait dans la deuxième chambre, où Hélène avait installé son bureau, remettant à plus tard le projet d'une chambre d'enfant. C'était toujours un bureau, malgré la réalité de la naissance. Hélène n'avait rien fait qui soit de nature à amorcer une transition, pas de couleurs pastel ou de mobiles, ces choses que font les mères avec bonheur pour attirer les bébés dans ce monde. Dans cet appartement imprégné de deuil, cette non-chambre d'enfant était pour Willa le lieu le plus insupportable, mais seulement parce qu'elle avait l'expérience d'une maternité normale. Ce sont presque toujours les femmes qui conduisent les hommes au pays des bébés, qui insistent pour qu'ils se concentrent sur les prénoms et la déco. Zeke ne pouvait pas savoir ce qu'il avait manqué.

Il était maintenant occupé à rassembler des dossiers à retourner à l'employeur d'Hélène, ce qui avait l'avantage d'être moins personnel que des rasoirs et des brosses à cheveux. Willa l'invitait sans cesse à ne pas entreprendre de tâche qu'il juge trop difficile, mais en vérité, qu'est-ce qui n'était pas trop difficile ? Il demeurait le charmant jeune

ÉDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 40 03/06/2020 15:40

homme qu'il était, s'empressant de retirer les objets trop lourds des mains de Willa, ouvrant la portière de la voiture pour la mère d'Hélène. Mais tout cela en somnambule. Quand le bébé pleurait, Zeke avait l'air soulagé de sortir de son marasme et de faire face à des exigences plus simples. Le seul bonheur dans cet appartement venait du contact direct avec une peau de nourrisson, alors Willa se mettait en retrait et la plupart du temps laissait Zeke s'occuper de le nourrir et de le changer. Elle regardait son fils devenir père, tenir précieusement cette vie minuscule entre ses grandes mains, explorant le visage en bouton de rose, mais n'arrivait pas à savoir s'il était en train de tomber amoureux, frappé par la foudre, comme elle l'avait été avec son premier nouveau-né. Les rouages de l'amour étaient peut-être endommagés, dans un commencement assombri par le désespoir. Zeke en viendrait peut-être à faire porter à l'enfant la responsabilité de sa perte. La grossesse avait tué Hélène ; c'était un fait. Willa passait des heures à éviter de parler de ces choses. Il était déjà assez difficile d'aborder des sujets obligatoires tels que la question de savoir où Zeke allait vivre.

Elle fit une pause entre les tiroirs de la salle de bains et resta dans l'embrasure de la porte à le regarder rassembler des boîtes à dossiers dans l'entrée, les alignant comme des wagons de marchandises. Il s'agenouilla à côté d'un carton de livres et inséra les quatre rabats les uns dans les autres.

« Je peux m'occuper d'Aldus cet après-midi si tu veux aller voir des appartements. »

Il leva les yeux avec une expression qui la mit mal à l'aise. La peur, aurait-elle dit.

« Ou alors je pourrais y aller, s'empressa-t-elle d'ajouter. Je ne sais pas trop ce que tu veux, quelle partie de la ville est dans tes moyens. Mais si tu me guides dans la bonne direction, je peux commencer à chercher. »

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 41 03/06/2020 15:40

Assis par terre, il expira, appuyant ses avant-bras sur ses genoux. « Je n'ai pas les moyens de prendre un appartement, Maman. Nulle part dans Boston. Je me disais que je pourrais emménager chez Michael et Sharon, mais ils viennent de m'envoyer un SMS. J'imagine qu'un bébé, ça change un peu la donne.

– Emménager avec tes *amis* ? » Willa était abasourdie. Comme s'il était un étudiant qui s'est offert une année off et peut s'installer sur le canapé d'un pote ! Il était père.

« Ils n'ont pas exactement dit que c'était à cause d'Aldus. Mais je suis sûr que sa prestation à l'enterrement les a fait redescendre sur terre. Je savais que c'était beaucoup demander. »

Willa mit un moment à intégrer l'information, y compris le rôle qu'elle avait joué ce jour-là, son incapacité à calmer Aldus. Ces gens ne savaient donc pas que les bébés pleuraient ? « Ton camarade de chambre à la fac ? demanda-t-elle avec précaution. Tu envisageais de vivre à nouveau avec lui ?

– C'est ça. Le Michael avec lequel j'ai ce projet de start-up. De nous trois, Zeke, Mike et Jake, Michael est le seul à être marié maintenant, je te l'ai dit. Ils ont acheté une maison à Southie, ils ont beaucoup de place. Enfin, une chambre libre. Nous avons pensé que nous pourrions exploiter l'entreprise depuis ce lieu en attendant d'être en mesure d'assumer la charge d'un local indépendant.

– Et donc tu lui as demandé s'il assumerait la charge de toi et Aldus. »

Zeke avait l'air malheureux. Tout rejet fait mal, mais celui-ci dépassait les bornes. Elle détestait ces deux m'as-tu-vu avares de leur sérénité de couple sans enfant. Et aussi Hélène et ses médecins à courte vue, et tous ceux qui étaient impliqués dans l'atroce revers de fortune qui avait réduit son fils

(C)EDITIONS PAYOT

Vies-a-decouvert.indd 42 03/06/2020 15:40

à demander à ses amis de l'héberger. « Vous avez besoin d'un endroit à vous, dit-elle avec calme. Vous êtes une famille maintenant. On vous trouvera quelque chose dans tes moyens.

– Maman, non. Je n'ai pas de revenus.

– Tu travailles à plein temps.

– Dans les faits, c'est un stage.

– Mais tu fais tellement de choses. Tu travailles probablement plus dur et tu décroches plus de commandes que n'importe qui dans ce bureau.

– Ouais, mais ça reste un stage. En général, si tu fais tes preuves, ils te salarient au bout d'environ six mois.

– C'est de l'esclavage ! Tu as déjà fait tes preuves. Un stage rétribué, ça existe.

– On me l'a proposé, mais ça ne valait pas le coup. Dès l'instant où je fais partie du personnel, je dois commencer à rembourser mes prêts étudiant. Nous n'en avons pas les moyens, c'est tout. Hélène et moi avons décidé que nous nous en sortirions mieux avec ses revenus à elle, pour l'instant.

– D'accord, mais ta situation a changé. Tu ne pourrais pas renégocier ?

– J'aurai quand même mes prêts à rembourser. »

Willa n'avait pas cherché à connaître le montant de sa dette et redoutait maintenant de lui poser la question. Iano avait cosigné quand il était mineur, mais Zeke avait mis un point d'honneur à gérer ses propres finances depuis sa première année à Stanford. Elle hocha lentement la tête. « Combien ? »

Il haussa les épaules. « Plus de cent mille. Cent dix à peu près.

– Seigneur, Zeke. Je ne savais pas que c'était si élevé. Tu as travaillé tout le temps.

(C)EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 43 03/06/2020 15:40

– Oui, pour un salaire minimum. Mes revenus couvraient tout juste mes dépenses en livres. »

Willa n'arrivait pas à imaginer qu'on puisse démarrer sa vie adulte ligoté à ce point. Elle avait bénéficié de bourses dans des établissements publics. « Nous n'aurions jamais dû t'embarquer là-dedans.

– Vous ne vouliez pas que je le fasse. Souviens-toi l'énergie que tu as déployée pour me dissuader d'entrer à Stanford. Mais papa m'a dit "fonce" et… j'en avais tellement envie. »

Willa s'en souvenait, douloureusement. Le foyer divisé, le talon d'Achille de leur responsabilité de parents. « Je ne voulais pas que tu laisses tomber Stanford. Je pensais juste qu'un an plus tard, ce serait plus confortable. Que tu pourrais obtenir un transfert, ou quelque chose comme ça.

– Je sais. J'aurais pu profiter de la situation de papa et ne pas payer mes frais de scolarité, comme l'a fait Tig, et aller dans une fac hippie de rien du tout.

– Ivins, c'est pas si petit que ça, c'est une bonne fac. Hippie, je te l'accorde. Mais c'était la bonne solution pour Tig. Étant donné son parcours. Tu es différent, tu vas au bout des choses. Iano dit qu'ils ne plongent jamais les étudiants dans un gouffre dont ils ne pourront plus sortir. Nous n'étions pas trop inquiets. »

Il la regarda, ses yeux du bleu indéfini de l'océan. Quand elle était jeune, Willa disait tout à sa mère : le montant de son premier salaire, la première fois où elle n'avait pas eu ses règles. Était-il normal pour des parents de manœuvrer dans le noir ? Elle ne savait jamais quelle question elle avait le droit de poser. Elle voyait bien que Zeke avait honte de ses ennuis d'argent.

« Manifestement, nous aurions dû nous inquiéter. »

Il haussa les épaules. « C'est comme ça, je suis dans le

©EDITIONS PIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 44 03/06/2020 15:40

pétrin. S'ils me salariaient maintenant en début de carrière chez Sanderson, je me retrouverais à découvert.

– Je vois. » Elle prit appui sur le chambranle de la porte ; elle éprouvait une sensation de perte physique, elle s'était trompée sur toute la ligne. Il avait tout fait dans les règles. Eux aussi. Willa et Iano avaient élevé deux enfants, l'un brillant, l'autre compliquée. C'était leur histoire, aussi loin qu'elle s'en souvienne. Depuis combien d'années cela n'était-il plus vrai ?

« Y avait-il… Hélène avait-elle cotisé pour la retraite auprès de son employeur ?

– Je n'y aurais pas droit. On n'est pas mariés.

– Oh, je vois. Pas de couverture sociale non plus. Le bébé a peut-être droit à des allocations. »

Zeke tressaillit à l'idée que son fils était une personne morale. Willa pensait qu'ils avaient sans doute peu de chances de bénéficier de prestations de survivant. Hélène était résidente étrangère, elle venait de terminer ses études de droit. Elle n'était peut-être pas là depuis assez longtemps pour être entrée dans le circuit. « Pardon de penser à des choses pratiques maintenant, mon chéri, mais…

– Ouais. Je suis dans la merde jusqu'au cou. Avec un bébé sur les bras.

– Je suis désolée. Et l'assurance-vie ? Tu serais son bénéficiaire, marié ou pas. »

Il eut un regard sombre. « Suicide, maman. Personne ne te paie pour faire ça.

– Oh, je crois que je le savais. Mais c'est de la discrimination, non ? Ça ressemble à…

– Une punition ?

– J'allais dire de l'ignorance. Hélène est morte de dépression. Une pathologie causée par la grossesse et un gynéco qui se souciait plus du bébé que de la mère.

(C)EDITIONS PIAGES

Vies-a-decouvert.indd 45 03/06/2020 15:40

– On pourrait faire valoir cela, mais je suis sûr que la compagnie d'assurances a une bonne équipe d'avocats pour la soutenir. »

Willa était terrassée. « Que vas-tu faire ? »

Il se détourna, et dans ce mouvement de tête elle vit toutes les défaites de sa vie : la première place manquée de justesse à l'épreuve de course de l'État ; cette fille blonde qui l'avait laissé tomber au bal de fin d'année. L'examen d'entrée à la fac qu'il avait foiré à cause d'une grippe intestinale. Ses défaites étaient si rares qu'elle pouvait presque les compter, du moins celles dont elle avait connaissance. Il les encaissait très mal, par manque de pratique. Zeke était doué dans tous les domaines, excepté celui de la déception.

« Vous l'avez inscrit à la crèche au moins ? Je suppose qu'elle allait reprendre le travail. »

Zeke adressa à Willa un regard étrangement suppliant qu'elle ne comprit pas. Puis il traversa le couloir et entra dans la cuisine. Elle ferma un nouveau carton, compta jusqu'à dix car elle ne voyait absolument rien d'autre à faire, et le suivit. Il fixait l'intérieur du réfrigérateur.

« Je sais que c'est dur d'en parler. Je peux rester ici un moment pour t'aider. Je t'accompagnerai au rendez-vous chez le pédiatre la semaine prochaine. Mais à un moment donné il va falloir prendre des décisions.

– Je ne te demande *rien de tout ça*, maman.

– Je sais. Et pourtant. »

Il claqua la porte du réfrigérateur. « J'ai dû dire ça cent fois. À Hélène. "Il va falloir prendre des décisions." Je devais lui faire l'effet que tu me fais maintenant. Je comprends ce qu'elle ressentait.

– Tu ne lui demandais pas quelque chose d'extravagant. Avec un bébé sur le point de naître.

(C) EDITIONS RIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 46 03/06/2020 15:40

– Je lui ai proposé qu'on prospecte un peu. Des crèches. Je lui ai demandé de se renseigner sur les congés parentaux, si c'était ce qu'elle voulait. Mais il fallait qu'elle veuille *quelque chose*. »

Willa reconnut cette même colère qu'elle nourrissait depuis des jours, à l'égard d'Hélène. Il leur faudrait chacun leur tour s'efforcer de la contenir. L'enfant aurait besoin d'aimer sa mère, et tout reposait sur leurs épaules, pour toujours. « Elle était perturbée. Nous le savons aujourd'hui.

– Ce qu'on sait, c'est qu'elle méditait ça depuis le début.

– Ce n'est pas possible. Elle t'aimait. Cesse de t'accabler, tu t'es bien conduit, tout le temps.

– Tu dis ça sans arrêt, maman. Parfois, ça mène à un putain de néant, de bien se conduire. Tu y as déjà pensé ? »

Il avait élevé la voix ; elle baissa aussitôt la sienne. « Je dis ça sans arrêt parce que c'est vrai. Elle t'aimait, Zeke. Tu as été bon avec elle. Elle n'aurait pas médité une chose pareille. Sa mort, oui, c'est possible, mais pas tout ce qu'elle entraîne. Elle n'a pas fait ça pour détruire ta vie.

– Et pourtant. »

En répétant les paroles de Willa, Zeke aurait pu être en train de se moquer d'elle, mais peut-être pas. Il leur arrivait souvent d'ouvrir la bouche et de prononcer les mêmes mots, parfois en même temps. « Je te fais une proposition, déclara-t-elle. Tu pourrais venir vivre avec nous pendant un moment, pour que nous puissions t'aider. Le temps d'y voir plus clair. »

Zeke fit une grimace. « Dans le New Jersey.

– Je sais, tu t'imagines que c'est une gigantesque banlieue merdique de Manhattan. Je le pensais moi aussi, j'étais prête à… » Elle se retint d'ajouter « me suicider », deux mots désormais bannis du vocabulaire familial. « Je ne supportais pas cette idée, quand on a proposé un poste à papa à Chancel.

(C)EDITIONS PAYOT

Vies-a-decouvert.indd 47 03/06/2020 15:40

Mais Vineland n'est pas ce à quoi je m'attendais. C'est un peu comme la Virginie, en fait.

– Et ça veut dire quoi, maman ?

– On y a vécu presque huit ans, on n'est jamais restés aussi longtemps quelque part depuis ta naissance. Comment peux-tu ne pas savoir ?

– Parce que, laisse-moi réfléchir, j'ai été à la fac en Californie, et à l'université à Boston ?

– Mais tu rentrais à la maison l'été, enfin un ou deux étés. Un, je suppose. Et pour les fêtes. Tu étais là presque tous les Noëls dont j'ai le souvenir.

– Oui, en Virginie, il y a un père Noël. Et des sapins de Noël, je me rappelle parfaitement. La Virginie a des Blue Ridge mountains. Un endroit idéal pour les amoureux. »

Elle essaya d'en sourire. « Tu es en train de me dire que ta famille a vécu en Virginie et que tout ce que tu en as retenu, ce sont ces autocollants minables ?

– Non. Je dis simplement que ce ne sont pas mes repères. Je suis un adulte, l'expérience que j'ai de la vie est différente de la vôtre. »

Willa comprit que cette discussion ne menait pas à grand-chose, sinon à lui faire comprendre qu'elle était là, présente, et que son fils bien aimé était ailleurs. Il paraissait si fatigué. Le soleil à travers la fenêtre baignait son visage d'une lumière impitoyable qui le rendait vieux. Ou usé, comme une fripe. Pas assez jeune pour être son fils.

Un hurlement en provenance du couffin les fit tressaillir tous les deux. Le bébé se réveillait toujours en sursaut, affolé. La lumière, la vie, la faim, tout devait être ressenti comme une violation au début. Willa laissa son fils rejoindre l'enfant. Ouvrit un placard de cuisine pour commencer à préparer le repas ou un biberon, ou mettre des assiettes dans des cartons, elle ne savait plus. Elle regarda Zeke soulever

(C)EDITIONS PIVAGES

Vies-a-decouvert.indd 48 03/06/2020 15:40

le corps minuscule avec ses jambes arquées qui ballottaient et sa grande couche pendante. Un jeune parent devrait être joyeux. Pas veuf, abandonné, ruiné, privé de tous les conforts qu'il s'était laborieusement bâtis. Pendant des mois, se réveiller serait pour Zeke une épreuve aussi violente que pour un nouveau-né. Des années peut-être.

« Chut, ça va aller, mon petit bonhomme », chantonna-t-il, posant l'enfant sur le matelas à langer, la paume tremblante appuyée sur le torse du bébé tandis que les petits membres gigotaient nerveusement. De sa main libre, Zeke tira une couche du paquet, la cala sous son menton et la déplia. Willa se rappelait la sensation au plus profond d'elle-même – être parent d'un nouveau-né : l'amour insoutenable et la terreur de briser.

« Je suis nul, mon petit pote. Va falloir t'y faire. Je suis un parfait débutant.

– Tu n'es pas nul, déclara Willa doucement. Nous sommes tous des débutants. »

(c)EDITIONS RIVAGES